

CULTE DU 23 JANVIER 2022

A LA TOUR-DE-PEILZ

LECTURES

Esaïe 50,4-5

Luc 4,16-30

PRÉDICATION

Chers amies et amis, sœurs et frères dans le Christ,

Trois choses ont retenu mon attention à la lecture et à l'écoute de ce texte : la coutume de Jésus, l'accomplissement de la parole dans les oreilles, le questionnement des auditeurs !

La coutume !

Nous sommes venus ce matin en ce lieu de prière, de silence, de méditation, d'écoute. Nous y sommes venus dans l'espérance d'une rencontre, d'une communion, d'un temps autre que l'ordinaire. Nous y sommes venus peut-être par habitude.

Heureuse nouvelle, Jésus, lui aussi, qu'on imagine volontiers libre de toute contrainte religieuse, vient à la synagogue « selon son habitude, selon sa coutume ». Cette précision apportée par Luc n'est pas anodine.

Elle dit l'humanité de Jésus, son besoin d'organiser son existence, de lui donner un rythme.

Il y eut un temps pas si lointain où venir au culte était comme obligatoire, imposé de l'extérieur, une conformité sociale. Puis il y eut un temps, disons à partir de 68, où ne pas venir au culte était une marque de liberté, une forme d'affranchissement, sans doute nécessaire. La perspective s'est aujourd'hui inversée : venir au culte est un signe de liberté — la nôtre — et y venir comme d'habitude le signe d'un engagement — le nôtre.

Les pratiques rituelles, communautaires ou personnelles, quand elles sont détachées et libres de toute intention de contraindre Dieu, de lui graisser la patte, de lui forcer la main, d'en faire son obligé ou quand elles ne sont pas dictées par la peur de Dieu ou la crainte de lui déplaire, les pratiques rituelles sont bonnes, utiles, nécessaires. Et Jésus sait les respecter !

Pour celui qui s'y prête, elles structurent son temps et sa perception du monde, elles ordonnent le chaos, elles rythment l'existence. Elles distinguent entre les jours, entre les moments du jour, pour que le temps vécu ne soit pas une informe mélasse, une chose sans bornes ni frontières où l'on se perd, mais un temps structuré qui favorise l'émergence du sens.

Faire halte et imposer silence aux bruits du monde, au tumulte, au déluge d'informations. Faire halte et prendre le recul et la distance nécessaires pour penser, pour prier, pour faire mémoire, pour évaluer, en un mot pour ne pas se laisser engloutir par le mouvement de la société, ses craintes, ses désirs, ses ordres impérieux. La société hypermoderne dans laquelle nous sommes, nous entraîne et nous impose des modes de vie, des rythmes de vie, des manières de vivre que ni vous ni moi n'avons réellement choisis. Mais nous pouvons choisir d'en diminuer les incidences.

Le monde dans lequel nous vivons s'accélère et accélère pour chacune et chacun de nous le rythme des changements et des adaptations. Pour garder le rythme du monde — et de l'Église en mutation —, il ne faut plus marcher, mais courir d'une nouveauté à une autre, d'une transformation à une autre et malheur à celles et ceux qui ne suivent plus : ils reculent...

Cette accélération dépossède chacune et chacun de la relative maîtrise possible de son existence. Elle nous abrutit, nous rend lourd et sourd. Elle est semblable au Pharaon d'Égypte qui pour faire taire les aspirations du peuple d'Israël augmente sa charge de travail !

Mes amies et mes amis, il est urgent de faire halte, et d'imposer au rythme de l'existence un autre rythme, celui de la vie intérieure, celui de la rencontre avec Dieu et avec les autres. La coutume, l'habitude de vivre la célébration, c'est s'accorder un espace de liberté et c'est accorder à la parole de vie la chance de s'accomplir ! Et vous l'avez compris puisque vous êtes là aujourd'hui !

Jésus, tout fils de Dieu qu'il est, respecte les besoins humains fondamentaux, à commencer par celui de la relation au Vivant et aux autres, et cela passe pour lui par la présence à la synagogue.

Il faut de l'espace et du temps pour que la parole entendue s'accomplisse dans les oreilles de ce lui qui la reçoit. Il est urgent de les lui offrir.

Une parole étrange

Mais elle est curieuse cette expression : « Aujourd'hui cette Écriture, que vous venez d'entendre, s'accomplit dans vos oreilles ! »

C'est d'abord dire l'importance primordiale donnée par Jésus à l'écoute authentique. La réalisation de la parole de Dieu est conditionnée par la réception de cette parole — ce que dit aussi la parabole de la semence et des différents sols qui l'accueillent ou non.

Humilité d'une parole qui demande à être reçue, humilité d'une parole qui ne force pas le passage et attend une réponse, humilité d'une parole qui constitue l'auditrice et l'auditeur en vis-à-vis, en partenaire, en personne responsable, capable de réponse. Parce que Dieu veut, c'est la relation vive faite de confiance mutuelle.

Il n'y a pas d'autres lieux d'accomplissement de la parole du Vivant que dans les oreilles de celles et ceux qui l'écoutent vraiment. De celles et ceux qui lui offrent l'hospitalité du cœur. Mais pour cela, il est nécessaire de renoncer à déterminer soi-même et par avance ce qui est possible ou vrai, ou valide !

De la difficulté d'écouter

Pour les auditrices et les auditeurs de Jésus, la difficulté vient de ce qu'ils croient connaître Jésus : il est le fils de Joseph.

La proximité supposée rend la confiance plus difficile aux auditeurs de Jésus, parce qu'il dit et fait ce que l'on n'attend pas de lui, ce que l'on ne pense pas possible.

Donner une étiquette rassure : c'est le fils de Joseph et la réalité s'arrête ici.

L'inconfort de la situation — une parole de grâce dans la bouche de celui que l'on connaît — conduit les auditeurs à se réfugier derrière ce qu'ils croient savoir. En faisant cela, ils se ferment l'accès à une écoute plus profonde, à une appropriation de la promesse.

Personne ne peut vivre sans mettre des étiquettes, nous le faisons naturellement, cela facilite l'existence et permet de ne pas sans cesse s'interroger sur les gens et les choses. Et dans un monde d'incertitude et de bouleversement, les étiquettes, surtout quand elles désignent les autres, trouvent une pertinence nouvelle. L'étiquette donne le sentiment d'une certaine robustesse et stabilité de la réalité telle que nous la percevons. La personne connue ne changera pas radicalement du jour au lendemain.

Le problème n'est pas l'étiquetage — impossible à enrayer — mais la confiance faite dans cet étiquetage et l'incapacité à abandonner l'étiquette quand celle-ci n'est plus adéquate.

L'étiquette est nécessairement réductrice, et plus encore quand elle généralise : les gens venus de tel région, les catholiques, les évangéliques, les charismatiques, les libéraux sont ceci ou cela, et cela suffit pour rendre leur parole inaudible !

C'est que l'étiquette ne permet pas à l'autre d'être autre, vraiment autre. La prétendue connaissance sur l'autre est un leurre qui pousse sans cesse à reproduire les mêmes comportements et les mêmes scénarios, puisque l'autre ne peut être que conforme à ce que je crois de lui.

Ce qui est vrai de la relation aux autres est aussi vrai de la relation à Dieu et à l'Évangile. Ce que je crois savoir détermine ce que je suis prêt à entendre.

Peut-être qu'aujourd'hui le problème de l'Évangile — et par conséquent notre problème et celui de nos contemporains — est qu'on croit le connaître, qu'on croit savoir ce qu'il dit et qu'on pense en avoir mesuré les limites.

Laisserons-nous encore Dieu être Dieu, au-delà de ce que l'on pense de lui ? Laisserons-nous à l'Évangile la chance d'être une heureuse annonce et de germer dans notre oreille ? Puisse notre habitude de venir au culte nous ouvrir vraiment à ce qui nous dépasse !